

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{ie} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1910

SOIXANTE-SIXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1910

LA MÉDAILLE

OFFERTE

AU DUC CHARLES DE LORRAINE

PAR SON

ANTIQUAIRE DOM MANGEART

EN 1754

On connaît le goût du duc Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas autrichiens, pour les arts et, tout particulièrement, pour les médailles. Afin de former et de compléter la collection de monnaies antiques, de pierres gravées et de médailles de la Renaissance de ce prince, son antiquaire et bibliothécaire, Dom Thomas Mangeart, religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Vanne et de Saint-Hidulphe, avait, comme il le dit lui-même, « parcouru l'Empire et fouillé les royaumes et les provinces », semant l'or sur sa route dans le but de rapporter à Bruxelles, de chacun de ses voyages, les pièces les plus rares et les plus curieuses qu'il avait pu découvrir.

Pour être un conservateur zélé, Dom Mangeart n'en était pas moins un courtisan attentif à flatter

les passions et la vanité de son maître. Il résolut donc de lui offrir une médaille à son effigie.

« Les titres d'antiquaire et d'historiographe
 » sont toujours honorables, —écrit-il au duc dans
 » une épître dédicatoire, imprimée à Bruxelles,
 » chez Pierre de Bast, en 1754, — dans la Cour d'un
 » Prince, dont la moindre qualité est d'être Prince,
 » Fils, Frère, Beau-Frère, descendant, allié des
 » premiers et des plus grands Souverains de l'Eu-
 » rope. Mais pour les mériter il ne suffit pas de
 » former, d'arranger un grand et riche Cabinet.
 » Ce n'est pas même assez de le décrire et de l'ex-
 » pliquer. Il faut encore que celui qui est honoré
 » de ces charges fasse graver sur le bronze et qu'il
 » transmette à la postérité les rares talents, les
 » qualités éminentes et les belles actions de l'au-
 » guste et bon Maître qui les lui a conférées. Il
 » doit faire connoître aux siècles à venir à quelle
 » vigilance, à quels soucis, à quelle tendresse les
 » Pères ont été redevables des richesses, des dou-
 » ceurs, de la félicité dont ils auront laissé le
 » précieux héritage à leurs arriers-petits-Fils et
 » jusqu'où les uns et les autres doivent faire re-
 » monter leur juste et vive reconnoissance. . (1).
 » C'est pour y satisfaire de mon mieux, que je
 » prens la liberté de vous présenter la médaille
 » que je viens de faire frapper, et dont je vais

(1) Qu'en pensent les conservateurs de nos cabinets royaux? Voilà une mission qu'ils ne se croyaient certes pas avoir pour devoir de remplir!

» donner, ici de suite, l'explication au Public.
 » C'est par cette médaille, Monseigneur, que
 » j'espère faire connaître à la postérité la plus
 » reculée ce qui vous rend si respectable, si aimable
 » et si cher à nos yeux. C'est par ce monument
 » qu'elle apprendra tout ce que vous avez fait et
 » tout ce que vous faites encore de grand et pour
 » nous et pour elle », etc., etc., etc.

Cette médaille, qui devait apprendre tant de choses à la postérité, était l'œuvre du fils de François Harrewyn, graveur particulier de la Monnaie de Bruxelles (1725-1764), Jean-Baptiste Harrewyn, lequel, sur l'ordre de Marie-Thérèse, venait d'être envoyé à Vienne avec l'essayeur Marquart « pour qu'ils s'appliquassent uniquement à s'évertuer dans l'art de la gravure sous le graveur » Donner », afin de pouvoir être attachés plus tard aux ateliers monétaires des Pays-Bas en qualité de tailleur de coins (1)

Il est probable que Jean-Baptiste Harrewyn grava les matrices de la médaille de dom Mangeart immédiatement avant son départ, et il est permis de supposer que ce travail ne fut pas étranger au choix que fit alors le gouvernement de sa personne, pour être envoyée à Vienne se perfectionner dans son art.

Cette médaille est restée assez rare, bien qu'un exemplaire de bronze, semblable à celui que

(1) A. DE WITTE, *Histoire monétaire du Brabant*, t. III, p. 306.

nous possédons, ait été adjugé seulement 6 francs à la vente faite, en 1862, de la collection de M. J.-B.-Th. de Jonghe, l'amateur bruxellois bien connu.

Voici, d'ailleurs, la reproduction de cette pièce, d'assez médiocre valeur artistique, à laquelle on a donné le module des médailles des ducs de Lorraine gravées par le célèbre Saint-Urbain, afin qu'elle puisse prendre place dans cette série.



Le droit, signé I. B. HARREWYN, offre le portrait en profil du duc Charles de Lorraine, la tête nue, à droite. Une riche cuirasse lui couvre la poitrine. Il porte au cou l'Ordre de la Toison d'or.

La légende est : CAROLUS ALEX · DUX
LOT · ET BAR BEL · GUB · GEN.

Le revers est d'une complication telle qu'il serait impossible d'en comprendre le symbolisme embrouillé et prétentieux si dom Mangeart n'avait eu l'aimable attention de nous l'expliquer lui-même dans une brochure fort rare qui fait partie

de notre bibliothèque et qui a pour titre : *Médaille présentée à Son Altesse royale monseigneur le duc Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas, etc., protecteur des arts et des sciences*, par Dom Thomas Mangeart, son antiquaire. A Bruxelles, chez Pierre de Bast, imprimeur de S. A. R. M. D. CC. LIV.

La description que donne l'antiquaire du duc du revers de sa médaille, caractérise si bien les idées du temps que nous croyons devoir la reproduire presque en son entier, malgré sa longueur, car, par sa forme, sa prolixité, l'esprit qui la dicte, elle est réellement intéressante :

« Ce revers, écrit dom Mangeart, représente
 » d'abord tout en haut le Soleil en son plein midi,
 » dardant de toutes parts ses rayons lumineux et
 » ardents, pour éclairer, échauffer et fertiliser la
 » terre : pour répandre sur tout ce qui est au-
 » dessous de lui ces douces et bénignes influences,
 » qui donnent la vie, le mouvement, le lustre, le
 » mérite à toutes choses.

» Au-dessous du Soleil, entre les courtines et
 » les rideaux d'un grand voile qu'on a tiré et
 » relevé de droite et de gauche, on a représenté :
 » 1° une Bibliothèque avec des livres sur les
 » rayons, et un bureau au-dessous; 2° le Globe
 » céleste; 3° le Globe terrestre; 4° une palette
 » avec un pinceau et un tapis; 5° un livre ouvert
 » sur les feuillets duquel on voit des notes imprimes;
 » 6° deux Canons, des Boulets et des tro-

- » phées d'Armes; 7° un vaisseau et un gouvernail;
- » 8° le Caducée de Mercure avec ses ornemens ordinaires; 9° une tête placée derrière le Caducée, des monnoyes et des médailles répandues;
- » 10° des creusets et fourneaux; 11° des lunettes d'approche, des miroirs réfléchis, plusieurs autres instrumens appartenans et servans aux Arts principaux.

» Voici l'explication (combien nécessaire!) de toutes ces choses placées sur ce revers en forme d'ornemens, d'emblèmes et d'attributs.

- » Les livres qu'on voit placés sur les rayons ou tablettes d'une bibliothèque dénotent les quatre principaux Arts libéraux, sçavoir : la Grammaire, la Logique, la Rhétorique, la Poësie, et outre cela encore toute sorte d'Histoire et de Littérature, l'amour, l'étude des Belles-Lettres, le soin, l'attention, le plaisir de les cultiver et de les faire cultiver.

» La Bibliothèque et le Bureau, considérés à part et sans livres, représentent l'architecture civile, la menuiserie et tout ce qui fait une suite de l'architecture.

- » Le Globe céleste annonce l'Astronomie, cette science aussi certaine que sublime, qui enseigne à observer et à connoître le mouvement des Astres, leur grandeur, leur disposition, leur distance, leurs éclipses et tant d'autres secrets intéressans, par lesquels on apprend à distinguer les saisons, à connoître et prévoir les tems, à

» s'orienter pour la Navigation, pour l'Agriculture, pour tant d'autres choses aussi agréables à l'esprit, qu'utiles et nécessaires à la vie.

» Le Globe terrestre, les compas et les autres instrumens de mathématique répandus et placés de côté et d'autre sur le revers de ce médaillon appartiennent à l'une et à l'autre Géométrie, je veux dire à la Géométrie spéculative qui s'exerce à considérer la figure et l'étendue des corps selon leurs trois dimensions de longueur, de largeur et de profondeur : dimensions qui composent les trois espèces d'étendues, sçavoir : la ligne, la surface et les solides. Ces instrumens désignent aussi la Géométrie pratique qui ne s'en tient pas à spéculer ces corps et ces étendues, mais qui les mesure, qui en détermine la hauteur, la longueur, l'étendue, la distance, la capacité, et qui est comme la mère d'un autre genre de science qu'on appelle Géographie, science si utile et qui a produit tant de Cartes exactes, élégantes, tant de fidèles et charmantes descriptions topographiques, tant d'ouvrages magnifiques dans ce goût, par lesquels, sans parcourir les Terres, nous voyons quelle est la distance des lieux, quelle est la situation des Royaumes et des Villes, nous connoissons le cours des Fleuves et des Rivières, etc., etc...

» Le Tapis et la Palette annoncent la Peinture et toutes ses parties, comme la composition, l'invention, la disposition, le dessein, la direc-

» tion, le goût, l'élégance, le caractère, la diversité,
 » l'expression, la perspective, etc., le coloris avec
 » le mélange des couleurs et le vrai des représen-
 » tations.

» Le livre ouvert et noté signifie la Musique qui
 » est aussi composée de différentes parties, sça-
 » voir : la composition, les chants musicaux et
 » autres, l'exécution de ces chants par le moyen
 » de la voix ou des instrumens, l'Art Poétique qui
 » enseigne non-seulement à faire des Vers, mais
 » encore à mettre en chant tout ce qui en est sus-
 » ceptible, l'Art de la Saltation ou du Geste, qui
 » apprend les pas et l'attitude, soit de la danse
 » proprement dite, soit de la marche ordinaire et
 » les gestes, flexions, inflexions; tons de voix,
 » modulations, etc., qui doivent accompagner le
 » chant et la déclamation.

» Les deux Canons posés, l'un près de l'autre,
 » quelques boulets épars sur le champ du revers,
 » les Timbales, les Tambours, les Étendarts,
 » Drapeaux, Signes et Trophées militaires, mar-
 » quent l'Architecture Militaire et tout ce qui a
 » rapport à l'art de la Guerre.

» Le Vaisseau, le Gouvernail, comprend, outre
 » tout ce qui regarde la Navigation, toutes les
 » choses qui mènent à la Sûreté et à la richesse
 » du Commerce, tout ce qui peut procurer et en-
 » tretenir l'abondance dans un État.

» Le Caducée entouré de deux serpens qui se
 » replient et se recroisent l'un sur l'autre en plu-

- » sieurs endroits jusqu'aux deux ailes qui termi-
 » nent la verge ou le balon dudit Caducée, est
 » encore un de ces attributs qui annoncent et pro-
 » mettent l'heureux succès de toutes les entre-
 » prises faites par Terre et par Mer pour faire
 » fleurir le commerce. Les serpens qui entourent
 » le Caducée sont les symboles de la Prudence et
 » de la Sagesse propres et nécessaires pour con-
 » duire ces entreprises. Les deux ailes marquent
 » la vigilance, la célérité, la diligence, vertus et
 » dispositions, sans lesquelles on ne peut réussir
 » dans les desseins les mieux concertés pour
 » amener l'abondance et les richesses par le
 » Commerce dans les Empires et les Royaumes.
 » Une Tête couronnée, des Monnoyes, des Mé-
 » dailles répandues ça et là sur le champ du
 » médaillon, appartiennent encore à l'Architec-
 » ture civile, à la Sculpture, à la Gravure et à tout
 » ce qui fait une suite et une dépendance de ces
 » Arts si doctes et si féconds; Arts qui ont pro-
 » duit et qui produisent encore tous les jours tant
 » de chefs-d'œuvre qu'on ne peut se lasser d'ad-
 » mirer.
 » Les Creusets, les Fournaux, les Pincés, les
 » Matrats, les Alambics qui paroissent sur le
 » même revers, marquent tout ce qui est du ressort
 » de la Médecine, de la Botanique, de la Chymie,
 » de l'Anatomie et tout ce qui en peut dépendre.
 » Les Lunettes d'approche, les Glaces et Mi-
 » roirs réfléchis, qu'on y a gravés, signifient tout

